

pour eux, par leur respect pour vous, d'avoir pitié de l'affliction qu'ils vous causent. Touchez-les par le spectacle de votre douleur, et employez, à les retirer de leurs désordres, les larmes même qu'ils vous font répandre. Joignez les précautions de la prudence à l'ardeur du zèle, les caresses aux reproches, la douce insinuation aux vives exhortations. L'histoire de la religion vous présente un exemple mémorable d'un grand succès de ce genre, et des moyens propres à l'obtenir. Egaré par les exemples d'un père peu religieux, emporté par la fougue de ses passions, Augustin s'est abandonné, sans réserve aux excès de tous les genres. L'erreur a perverti son esprit ; le libertinage a corrompu son cœur. Témoin de ces écarts honteux, sa mère, la pieuse Monique, a mis inutilement en usage pour l'arrêter, toutes les instances de l'amour maternel, toutes les représentations du zèle, tous les efforts de l'autorité. Il n'y a pas de frein assez puissant pour retenir un aussi violent coursier. Elle gémit, mais sans s'abattre ; elle se désole, mais sans se rebuter. Sa tendresse semble s'accroître des torts de son fils. Les épreuves auxquelles il met sa complaisance, ne la diminuent pas. Toujours douce, jamais foible, prudente en même temps que zélée, elle emploie pour le ramener, les exhortations plus que les reproches, les exemples plus que les exhortations, et plus que tout encore, ses ferventes prières. Elle parle quelquefois à Augustin de Dieu, mais bien plus souvent à Dieu d'Augustin. En même temps qu'elle excite dans son cœur les remords, elle en sollicite vivement la grâce. En vain, pour se soustraire à ses représentations, et à celles de sa propre conscience, il fuit dans différens pays : cette mère infatigable se précipite sur ses pas. Il retrouve partout à ses côtés cette inaltérable bonté, toujours occupée de lui plaire et de le ramener. Elle le conduit, avec une sainte adresse, aux éloquents exhortations d'Ambroise : — Non, lui disoit un saint évêque, touché de ses pieux efforts, non, il est pas possible que le fils de tant de larmes périsse. Il s'accomplit enfin cet heureux oracle ; il arrive ce jour désiré par tant de vœux, sollicité par tant de prières, acheté par tant de sacrifices, préparé par tant de travaux : jour heureux qui vit Augustin tomber aux pieds de sa mère, abjurant ses erreurs, détestant ses vices, reconnoissant que c'est à elle qu'il doit son retour à la vertu. Tendre et vertueuse Monique, quels furent, à la suite de vos longues afflictions, les transports de votre joie en serrant dans vos bras ce fils si cher, devenu enfin digne de vous ! Vous avez été deux fois sa mère ; vous l'aviez donné à la terre, vous venez de l'engendrer à Dieu. Vous voyez votre Augustin près de devenir le soutien de l'Eglise, le défenseur de sa doctrine, la terreur de ses ennemis, le prédicateur de sa morale, le plus savant de ses docteurs, le modèle de ses évêques. La terre n'a plus désormais rien qui vous retienne. Il ne vous reste plus qu'à aller recevoir le prix de vos grands et utiles travaux, et qu'à aller précéder dans le Ciel celui à qui vous en avez ouvert les portes.

Le Cardinal DE LA LUZERNE,